

Les Carnets du Service Éducatif

Institut royal des Sciences naturelles
de Belgique

Observons les Oiseaux

par

EDGAR KESTELOOT

TRADUIT EN FRANÇAIS PAR

LOUIS DEBOT

Patrimoine I.R.Sc.N.B.-Bruxelles

Carnet
N° 3

RBINS



3861466-10

S2533



Courterelle des bois.

Streptopelia turtur (LINNÉ). $\frac{1}{3}$





Les Carnets du Service Educatif

CARNET N° 3

Observons les Oiseaux

par

Edgar KESTELOOT

Assistant à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique

Adapté en français

par

Louis DEBOT

Directeur de Laboratoire
à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique



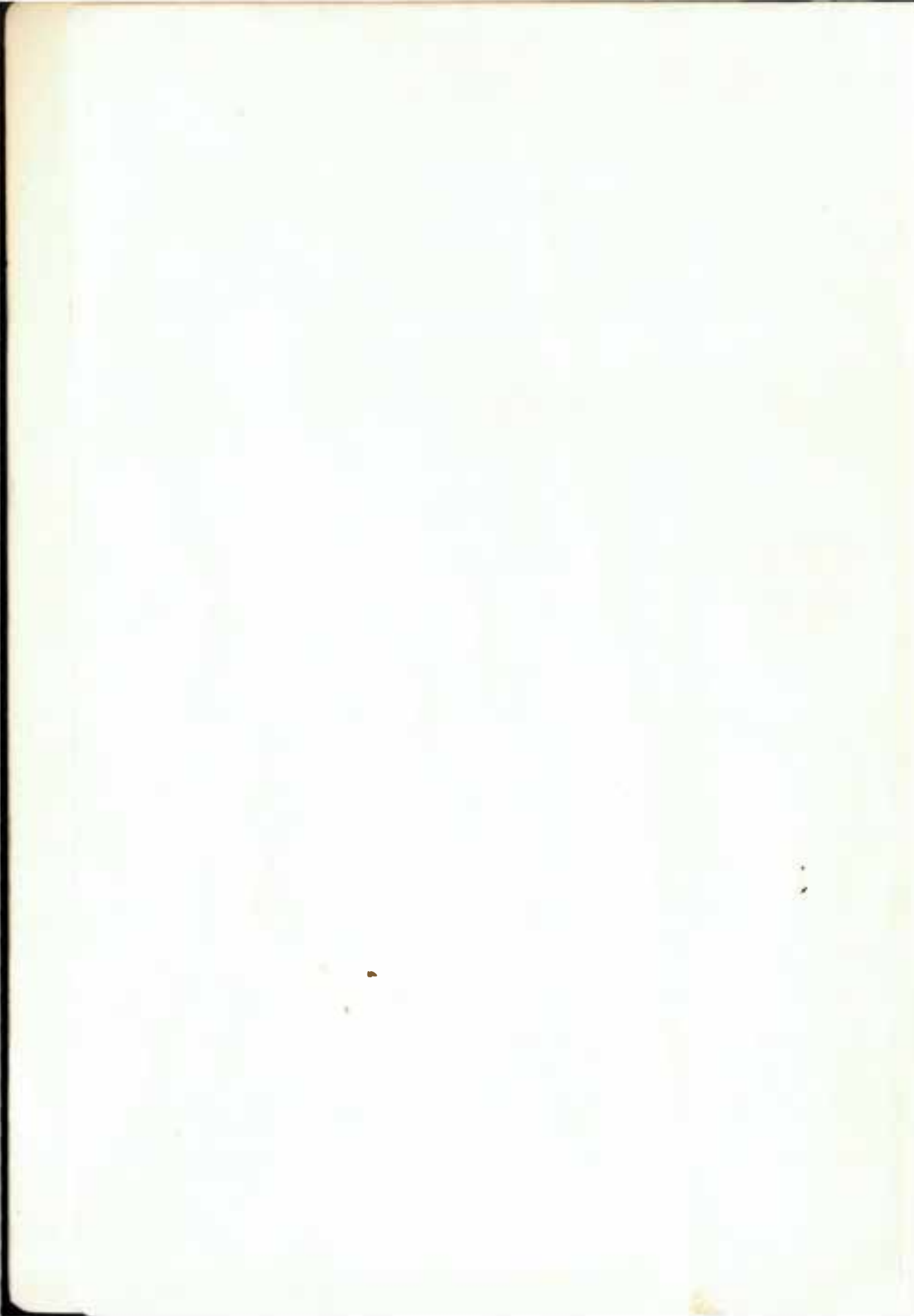
Edité par le Patrimoine
de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique

RUE VAUTIER, 31, BRUXELLES 4

1958

TOUS DROITS RESERVES





Observons les Oiseaux.

La ronde des Mésanges.

LECTURE

Le long de la rivière, les prairies sont restées vertes. Au delà, dans les bois qui les encadrent, c'est encore le grand déploiement des couleurs de l'automne. La ronde s'annonce par un petit bruit confus qui semble naître, aigu et strident, du souffle du vent dans les feuilles. Puis, inattendus et furtifs, des battements d'ailes dans les branches. Une poitrine jaune de soufre, coupée par la belle gorgette noire qui s'amincit en cravate sous le ventre, le manteau olivâtre lavé de bleu cendré sur le croupion, la calotte d'un beau noir brillant : c'est la Grande Charbonnière, reine de la tribu des mésanges par sa taille (elle est de la grosseur d'un moineau), sa force, son courage et sa férocité. C'est elle qui, en captivité, peut dépeupler une volière en un seul jour, ouvrant le crâne à tous ses compagnons, même les plus robustes, pour en extraire la cervelle. Le bec est fort pointu et sait faire son travail vite et bien, qu'il s'agisse de dépecer le corselet d'un hanneton, d'en faire sauter les élytres pour atteindre l'abdomen mou, ou de fendre la noix ou la noisette. L'œil, une petite perle noire sertie dans le noir de la tête, est vif et hardi, dur, impudent. Elles sont une demi-douzaine peut-être qui marchent aujourd'hui à l'avant-garde de la troupe bariolée, avec leurs cris d'appel sonores et variés, aux notes presque musicales, le plus souvent métalliques : « ti-ti-pu, ti-ti-pu ». On dirait d'un marteau qui frappe sur une enclume, entendu de très loin, et les paysans du Soissonnais ont baptisé l'oiseau « le petit maréchal » et ceux de Provence « le sarrayx » (serrurier). D'un vol court et saccadé, il passe d'arbre en arbre, explore les branches, descend jusque dans le fourré, examinant tout dans la futaie et le sous-bois, saisissant de son bec pointu la chenille, la mouche engourdie ou la faine du hêtre qu'il serre entre ses petites pattes noires pour la percer à coups redoublés du bec.



Extrait de *Pourquoi les Oiseaux Chantent*, par Jacques DELAMAIN.
Editions STOCK, Paris.

Les Oiseaux des fils électriques.

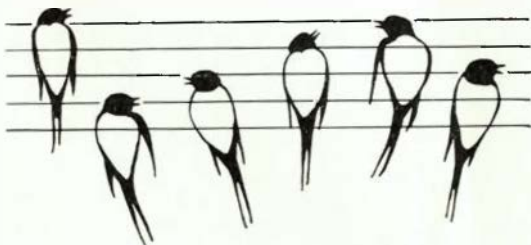
LECTURE

Sur les fils, çà et là, des points noirs, qu'on croirait inanimés, semblent une erreur dans l'ordonnance rigide. Ces petites excroissances parasites sont des oiseaux.

Car la ligne, qui répugne à tout ce qui est enchaîné au sol, laisse, au contraire, venir à elle les êtres aériens.

Mais que font-ils ici, ces percheurs fantaisistes, et quelle attirance éprouvent-ils pour cette chose artificielle, inconnue de leurs ancêtres qui, depuis d'innombrables générations, ont hanté ce coteau sec ? C'est qu'en cette saison printanière, les mâles, pour exprimer leur émotion ardente et lancer le défi à leurs rivaux, cherchent une éminence, un point bien en vue, d'où leur voix peut porter au loin. Les espèces de la forêt, celles des plaines parsemées d'ormes ou de noyers, ont, pour proclamer la passion, la tête des grands arbres ou le dôme feuillu des taillis. Ici, dans la nudité du paysage, le mâle amoureux, qu'il soit grand virtuose ou médiocre exécutant, recherche, lui aussi, cette tribune indispensable à l'artiste. L'Alouette, dans un essor magnifique, la trouve en montant jusqu'aux cieux ; la lourde Outarde, pour émettre son double crépitement, se contente d'une taupinière ; le Traquet motteux, étalant sa queue blanche bordée de noir, vole d'une crête rocheuse à l'autre, et, sur l'extrême branchette d'un buisson de prunellier, le bruant jaune, renversant la tête en arrière, gonfle sa poitrine dorée et lance sa courte phrase aux sons aigus qu'il termine par une note traînée. Mais pour d'autres, plus ambitieux ou plus habiles, la ligne ne passe-t-elle pas tout près, dominant de haut les arbustes, les champs et la pierraille, et n'offre-t-elle pas, à ceux qui sauront l'utiliser, le perchoir étiré à l'infini de ses fils lisses ?

Extrait de *Les Jours et les Nuits des Oiseaux*, par Jacques DELAMAIN.
Editions STOCK, Paris.



Où observer les Oiseaux ?

Les Oiseaux ne manquent nulle part.

Peut-être ne nous croirez-vous pas immédiatement ? Aussi allons-nous vous le prouver. Vous savez, bien sûr, que dans la nature sauvage, il y en a partout : dans les bois, les champs, les prairies, les marécages, l'eau et même en mer. On peut toujours les y voir ou les y entendre. Mais il y en a beaucoup plus près de vous, dans votre jardin, dans les parcs publics, autour des usines, des ports, des installations ferroviaires ; il y en a même en plein centre des villes au milieu des pâtés de maisons. Vous seriez certainement étonnés en parcourant la liste des espèces d'oiseaux qui sont parfaitement représentés dans des paysages tout à fait artificiels. Et la liste en est longue. Enfin, ne vous en étonnez surtout pas car l'espace réservé aux plantes et aux animaux se rétrécit de plus en plus dans un pays surpeuplé comme le nôtre.

Dans tous les cas vous aurez toujours du choix : il y a chez nous plus de 350 espèces d'Oiseaux différents. Admettons que dans ce nombre il y en ait beaucoup qui soient rares, mais soyez convaincus qu'il faudrait plus d'une vie humaine pour apprendre à connaître les autres.

Ce point de vue ne considère que l'aspect quantitatif du problème. Mais n'oubliez pas qu'il y a d'autres points à considérer : par exemple, le mode de vie et le comportement des Oiseaux, qui sont des sujets extrêmement captivants.

Leur anatomie elle-même est passionnante. Vous en trouverez de bonnes généralités et une quantité de détails intéressants dans « Les Carnets du Service Educatif », n° 2, intitulé *La Poule*.

Lieux de nidifications.

Qu'il y ait des Oiseaux partout et qu'ils soient tous intéressants, c'est un fait indéniable ; cependant, il existe des places de choix où vous pourrez faire plus d'observations avec plus de facilité. Les colonies d'Oiseaux ou lieux de couvaison collective sont remarquables à ce point de vue. Non seulement vous pouvez y suivre le comportement de chaque individu, de chaque couple, de chaque famille, mais vous pouvez aussi suivre celui de la colonie entière. Bien que ces espèces aient de nettes dispositions sociales et témoignent d'un esprit grégaire certain, on remarque cependant entre les individus des comporte-

ments relativement compliqués. Il est manifeste que la vie en colonies offre une plus grande sécurité parce que les dangers sont plus vite décelés ; dès qu'un cri d'alarme a retenti, on peut être sûr que l'ennemi sera accueilli par la résistance acharnée de la colonie entière, à moins que toute la bande ne prenne la fuite.

Voici une liste de quelques colonies et de quelques lieux de couvaison les plus importants chez nous. Tous ne sont pas accessibles, mais vous pouvez vous renseigner sur place ou vous adresser au Secrétariat des Réserves Ornithologiques de Belgique, Jardin Zoologique, place Reine Astrid, Anvers. D'ailleurs, il y a des colonies qui peuvent disparaître ou être détruites alors que de nouvelles peuvent s'installer ailleurs. C'est pourquoi les renseignements que nous indiquons ici doivent toujours être accueillis sous réserve de vérification.

LE FREUX (*Corvus frugilegus* LINNÉ). Les colonies de Freux se tiennent dans les massifs d'arbres au Nord et à l'Est du Pays. On en a signalé des colonies à : Andenne, Arlon, Attre, Banneux, Basècles, Beaumont, Bilstain, Bouvel, Castillon, Chapois, Chênée, Denée, Florenville, Geel, Gosselies, Grand-Han, Leefdaal, Bourg-Léopold, Leut, Melreux-Hotton, Neeraren, Nessonvaux, Plombières, Ternaaien, Theux, Thiervaux-Heusy, Vaux-et-Borset, Vorselaar, Waremmes.

LE CHOUCAS (*Coleus monedula* LINNÉ). Dans le pays, on le rencontre partout où il y a des ruines et de vieux clochers. Il y en a une importante colonie à Villers-la-Ville.

LE HERON CENDRE (*Ardea cinerea* LINNÉ). Niche en colonie dans les massifs boisés. Il y en a d'importantes colonies à Berendrecht (Anvers), Meetkerke (Bruges), Westkerke (Gistel), Koolkerke (Bruges).

LE CORMORAN (*Phalacrocorax carbo* LINNÉ). Niche dans les massifs boisés. Il y en avait une colonie à Wulveringen (Furnes) mais elle a été détruite en 1957.

On en voit actuellement à Westkerke (Gistel) dans la Colonie de Hérons.

L'AVOCETTE (*Recurvirostra avosetta* LINNÉ). Couve en petites communautés dans les prés-salés (1) et les paysages poldériens jeunes : au Zwin (Knokke), au Kruisschans (Anvers).

LA GUIFETTE NOIRE (*Chlidonias nigra* (LINNÉ)). Niche dans les marécages tourbeux aux environs de Turnhout.

LA STERNE PIERRE-GARIN (*Sterna hirundo* (LINNÉ)). On trouve quelques nicheurs dans les marais tourbeux de Campine. Il y a de nombreux endroits de couvaison dans la région de la frontière hollandaise, surtout en Zélande et en Flandre zélandaise.

(1) Prairies inondées aux fortes marées.

LA STERNE NAINE (*Sterna albifrons* PALLAS). Cet oiseau niche sur les sables à coquillages près de l'estran : Oostduinkerke, Coxyde, Nieuport (embouchure de l'Yser), Knokke (Zwin).

LE GOELAND ARGENTE (*Larus argentatus* PONTOPPIDAN). Cet oiseau ne couve pas en Belgique mais bien en Zélande et en Flandre zélandaise.

LA MOUETTE RIEUSE (*Larus ridibundus* LINNÉ). Il y en a qui nichent à Lichtaart (Snepkensvijver), Postel, Knokke (Zwin) (quelques couples), Helchteren, Kalmthout.

Dans la zone frontière hollandaise on trouve quelques lieux de couvaison en Flandre zélandaise. Il y a encore d'autres colonies.

L'HIRONDELLE DE CHEMINEE (*Hirundo rustica* LINNÉ). Dans tout le pays il en existe de petites colonies dans les étables et les écuries.

L'HIRONDELLE DE FENETRE (*Delichon urbica* LINNÉ). Dans tout le pays, sous les balcons et les corniches.

L'HIRONDELLE DE RIVAGE (*Riparia riparia* LINNÉ). Se voit partout en colonies sur les abrupts de sable.

LE MARTINET (*Apus apus* LINNÉ). S'observe dans tout le pays où il niche dans les tours et les édifices élevés.

Mais dites-vous bien qu'il n'est pas nécessaire de visiter des colonies pour voir beaucoup d'Oiseaux. En dehors de la saison, diverses espèces d'Oiseaux ont des dortoirs communs, des territoires communs de nourrissage et de mue, d'autres encore ont le même quartier d'hiver ou se rassemblent au même endroit pour émigrer.

Il arrive qu'on voie aussi des groupes mélangés. La plupart des CORVIDÉS (Corneilles), des ANATIDÉS (Canards) et des LARIDÉS (Mouettes) sont des Oiseaux sociaux de premier choix. Il est normal de rencontrer en hiver, dans les champs, des compagnies mélangées de Freux, de Corneilles noires, de Corneilles mantelées et même de Choucas. Sur la plage, on peut observer, vivant en bonne intelligence, des Goélands argentés, des Mouettes rieuses et même quelquefois des Goélands bruns, des Goélands marins ou des Goélands cendrés. Les eaux hébergent des centaines d'espèces variées de Canards, de Foulques et de Mouettes rieuses. Les Vanneaux et les Etourneaux cherchent en commun leur nourriture dans les prairies. On peut voir, dans les hêtraies, des volées de Pinsons chanteurs et de Pinsons du Nord. Et il y a bien d'autres exemples encore.

Dans les villes mêmes, il se forme aussi des concentrations d'Oiseaux à des endroits déterminés : ici, ce sera une pelouse qui sera envahie de Merles, de Grives, d'Etourneaux et de Moineaux qui semblent y chercher leur pitance ; plus loin, au bord d'un étang vous verrez des Canards, des Poules d'eau, des Moineaux, des Pigeons et des Mouettes qui, formant une bande multicolore, viendront chercher leur nourriture. Et, d'une manière générale, peut-être dans une mesure un peu moindre, vous remarquerez le même phénomène aux abords

des tables-réfectoires. Vous apprendrez beaucoup sur ce sujet passionnant en consultant « Les Carnets du Service Educatif », n° 6 : E. KESTELOOT, *Comment attirer et protéger les Oiseaux*.

Nous ne saurions énoncer toutes les observations intéressantes et occasionnelles que vous pourriez faire. Etudiez le comportement d'Oiseaux aussi disparates.

Recherchent-ils spontanément la compagnie l'un de l'autre ou bien s'agit-il d'une rencontre accidentelle sur un terrain commun ?

Se tiennent-ils groupés séparément par espèces, formant ainsi de petits groupes homogènes ? S'envolent-ils tous à la fois ou bien y en a-t-il un qui prend l'initiative et y a-t-il un dernier ? Y a-t-il une coordination dans leurs mouvements, leur direction de vol, leurs ascensions, leurs évolutions ? N'est-il pas possible d'y découvrir une hiérarchie ?

Et comme si nous n'en avions pas assez avec nos hôtes d'hiver normaux, il nous en arrive encore de l'étranger, du Nord et de l'Est de l'Europe, formant ainsi de véritables invasions. Quand la récolte de graines et de baies devient trop difficile dans les forêts sibériennes et scandinaves, notre pays sera envahi par des Becs-croisés, des Casse-noix de Sibérie, des Geais des Chênes du Nord, des Jaseurs du Nord. Comment leur invasion se produit-elle ? Comment s'en retournent-ils chez eux ? En reste-t-il près de nous ? Voilà parmi cent autres un choix de questions auxquelles vous pouvez espérer répondre en faisant de judicieuses observations.

Nous l'avons déjà dit, vous pouvez observer des Oiseaux partout. Mais il y a cependant des paysages privilégiés. Ils montrent naturellement une densité d'Oiseaux importante et on peut les observer facilement parce que ces endroits n'offrent pas de végétation trop touffue. Les prés-salés et les plages vaseuses attirent beaucoup d'Oiseaux qui aiment s'y reposer et qui y trouvent de quoi satisfaire leur appétit : deux fois par jour la marée renouvelle la table. Les étangs et les marais, avec un couvert approprié, constituent d'excellents milieux d'observation.

Le débutant doit savoir que les biotopes à végétation dense, tels que les bois et les champs de roseaux, offrent de grosses difficultés aux observations et demandent une certaine habitude.

Ce petit examen doit suffire pour vous faire comprendre à quelle variété d'Oiseau vous aurez à faire et à quelles observations vous pouvez vous livrer en Belgique.

Formes et attitudes.

Il n'est pas facile de reconnaître un Oiseau au premier coup d'œil.

Sa forme, ses attitudes et sa coloration jouent un rôle primordial dans son identification. Actuellement, les Oiseaux sont des bêtes pourvues d'un bec, d'un cou, d'un corps, de pattes, d'ailes et d'une queue, mais ces formes peuvent

être variées. Nous ne pouvons évidemment entrer ici dans les détails, mais nous dirons que nous pouvons nous faire une idée d'ensemble d'un Oiseau rien qu'en observant sa silhouette, souvent caractéristique. L'Oiseau vit et, par le fait sa silhouette, peut se modifier profondément selon son attitude, selon son mouvement et même selon l'endroit où il se trouve.

Quand il fait froid, l'Oiseau hérisse ses plumes pour accroître la couche d'air chaud qui l'enveloppe. Il en paraît plus gros mais aussi plus ramassé (fig. 1).

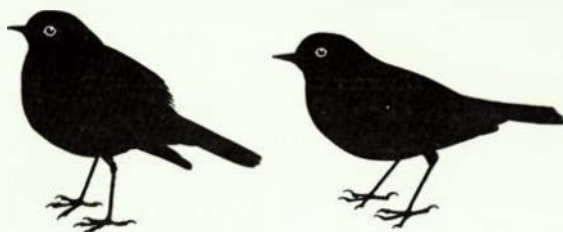


Fig. 1. — Deux silhouettes du Rouge-gorge :
à gauche, par temps froid ; à droite, normale.

Il prendra aussi des attitudes variées selon l'état psychologique qui le dominera au moment de l'observation. Il pourra aussi se comporter très différemment selon l'acte qu'il désire poser : veut-il en imposer aux autres, veut-il parader ou menacer, veut-il approcher une femelle ou se préparer à la parade, est-il effrayé ou en colère, voilà autant d'impulsions qui éveilleront une série d'attitudes stéréotypées bien différentes les unes des autres.

Ainsi par exemple, supposez que vous observiez deux Oiseaux en train de s'affronter. Vous reconnaîtrez immédiatement celui qui en imposera car son partenaire prendra une attitude dévoilant manifestement un désir de fuite. Ce comportement est remarquable chez le Goéland argenté. Celui qui veut en imposer prend une attitude de provocation ; il entr'ouvre légèrement les ailes, soulève la poitrine, tend le cou et la tête, tenant le bec dirigé vers le bas en position menaçante. L'autre, au contraire, montre qu'il n'en mène pas large ; son attitude n'est pas fière du tout ; il semble se rétrécir et s'applique étroitement les plumes contre le corps ; on voit très bien qu'il a peur et qu'il a plutôt envie de prendre la fuite (fig. 2). Comparez donc ces comportements à ceux

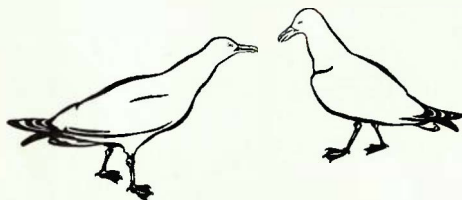


Fig. 2. — Deux attitudes du Goéland argenté :
à gauche : attitude de fuite ; à droite : attitude menaçante.

de deux garçons qui s'affrontent, prêts à s'empoigner. N'y en a-t-il pas un

qui prend une attitude provoquante tandis que l'autre montre manifestement qu'il préférerait ne pas insister ? Avouez que c'est bien curieux tout de même.

Maintenant que vous êtes prévenus, examinez attentivement le schéma suivant et étudiez la silhouette de l'attitude des Mouettes rieuses (fig. 3).

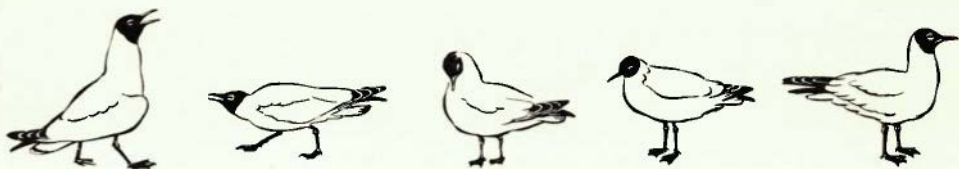


Fig. 3. — Diverses attitudes de la Mouette rieuse.

Mais ne perdez pas de vue que si la tête est couverte de plumes, l'Oiseau n'a pas de lèvres mobiles, de plus ses yeux ne sont ni très mobiles, ni très expressifs. Dans ces conditions il ne peut montrer ses états psychologiques qu'en les exprimant par des positions particulières de la tête et du cou (fig. 4).

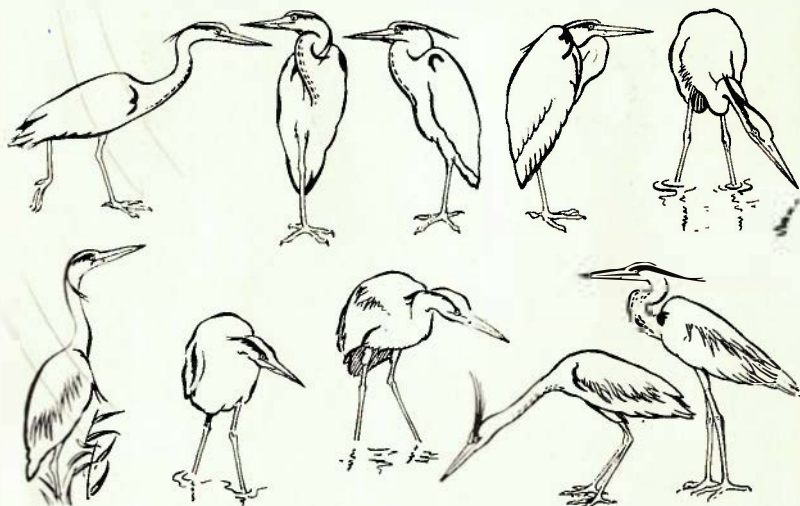


Fig. 4. — Chez le Héron, les divers états psychiques se manifestent surtout par les positions de la tête et du cou.

Seuls les Hiboux, dont les yeux sont situés sur le devant de la tête, ont un visage. Ils ont une facilité étonnante d'expression du regard. Grâce à l'orientation déterminée des plumes de la tête qu'ils hérissent de certaines façons, ils ont des mimiques des plus variées, qui peuvent être quelquefois des mimiques d'intimidation.

Certains Oiseaux tels que le Vanneau, le Cochevis huppé, le Morillon sont munis d'une houppe ou de plumes ornementales qu'ils peuvent hérasser en trahissant ainsi leurs émotions. Ainsi le jeu du plumet des Hérons est net et

curieux à suivre lorsque les Oiseaux viennent se relayer au nid. Le Pinson et surtout le Geai ont également, sur la tête, une huppe qu'ils peuvent redresser. Le Geai surtout acquiert ainsi une physionomie très méchante. Mais c'est la Huppe, de plus en plus répandue chez nous, qui offre le plus bel ornement de tête.

Le Butor étoilé et son espèce cadette, le Blongios, savent prendre des attitudes pour le moins originales. Ils vivent dans les marécages. Dès qu'ils sont effrayés, ils se mettent debout, tendent le cou en l'air et maintiennent leur bec verticalement dans son prolongement. De cette manière, par leur position et leur coloration, ces Oiseaux imitent les roseaux à s'y méprendre.

Pour identifier un Oiseau, la position normale de repos n'est pas à dédaigner non plus. Les silhouettes ci-dessous le prouvent clairement (fig. 5).

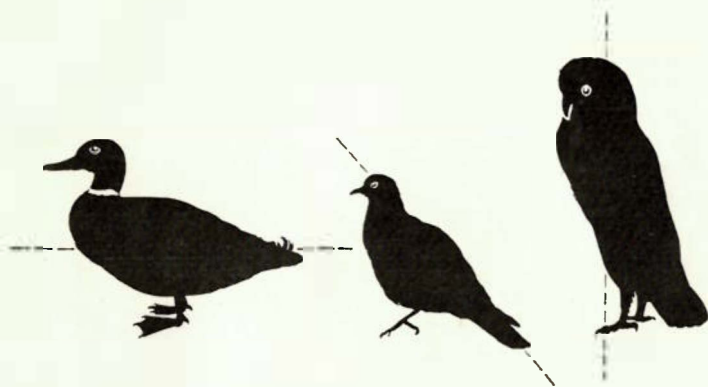


Fig. 5. — De gauche à droite : Canard colvert, Ramier, Effraie.

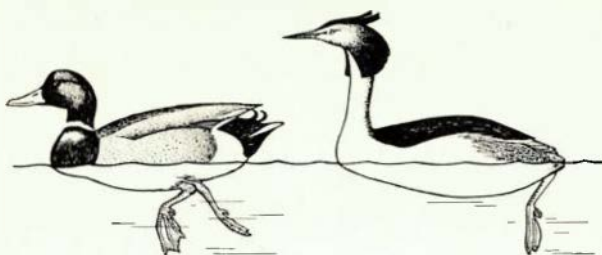
Les Oiseaux aquatiques peuvent se tenir profondément enfoncés dans l'eau, cas de la plupart des plongeurs, ou bien flotter à la surface comme un bouchon. Alors que les premiers ne laissent plus voir que leur tête, leur cou et une faible partie du dos, les autres se montrent presque tout entier. Dans cet ordre d'idées comparez les dessins ci-dessous (fig. 6).



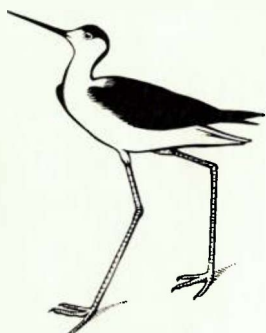
Fig. 6. — A gauche, les nageurs : Canards et Mouettes, ils flottent sur l'eau comme un bouchon ; à droite le Harle et le Grèbe sont plus enfoncés dans l'eau.

A distance ces détails ne sont peut-être pas très visibles ; ils sont même difficiles à voir, mais ont néanmoins une grande importance.

La position et la longueur des Pattes.



Chez les nageurs les pattes se trouvent presque au milieu du corps (Canard colvert), alors que chez les plongeurs elles sont reportées à l'arrière (Grèbe huppé).

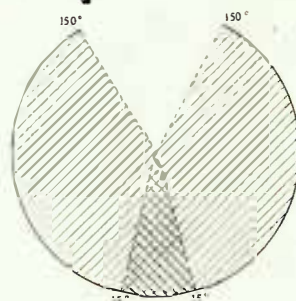
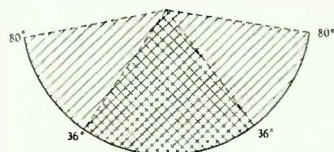
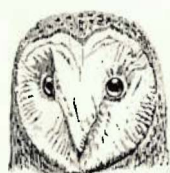


L'Echasse blanche marche dans l'eau.



L'Hirondelle, en tant que voilier parfait, emploie rarement ses pattes.

La position des Yeux.



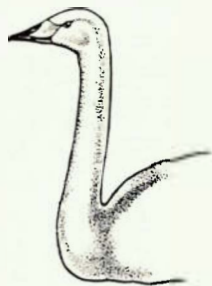
L'Effraie et l'Epervier sont des Rapaces qui ont la vision binoculaire. Le champ visuel total est de 160° , mais celui commun aux deux yeux est de 72° . C'est sous cet angle que ces Oiseaux fixent les objets. Cette disposition leur facilite la découverte et la poursuite des proies.

La Bécasse et le Ramier sont des Oiseaux farouches. Ils ont un champ visuel vaste (300°), mais leur vision stéréoscopique n'est que de 30° .

La longueur et la position du Cou.



Le Héron cendré
a un cou long en forme de S.



Le Cygne chanteur
a un cou long bien tendu.



La Poule d'eau
a un cou court
faiblement courbé.

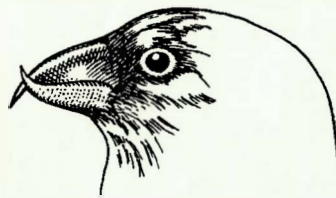


Le Choucas a un cou court
et ramassé.

La forme du Bec.



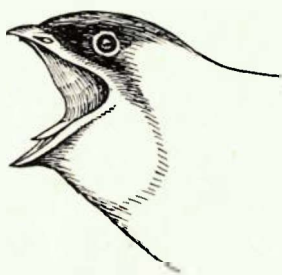
Le Pinson chanteur est un granivore.
Son bec, conique est court et gros.



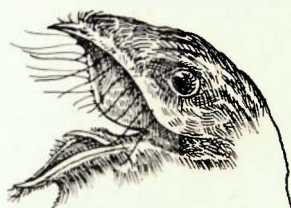
Le Bec-croisé est un granivore,
spécialement adapté à la cueillette
des graines dans les pommes de pin.



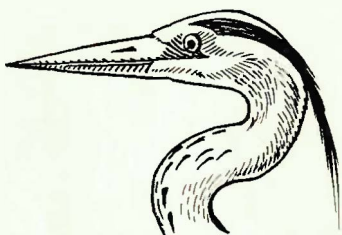
Le Rossignol est un insectivore
au bec mince et effilé
comme une pince d'entomologiste.



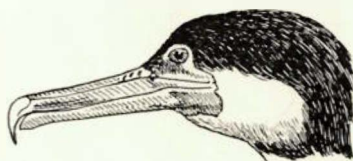
L'Hirondelle capture les insectes
au vol et a un bec rappelant
le filet à papillons.



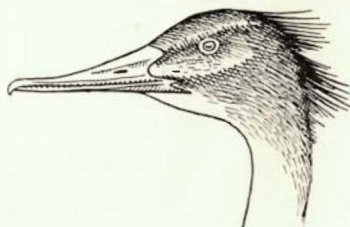
L'Engoulevent qui vole la nuit
a le bec garni de vibrisses.



Le Héron,



le Cormoran,

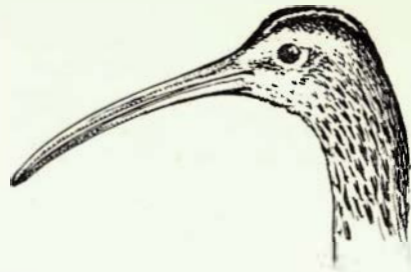


le Grèbe huppé et le Harle sont des mangeurs de poissons.

Leur bec est conçu pour ne pas laisser échapper la proie glissante.



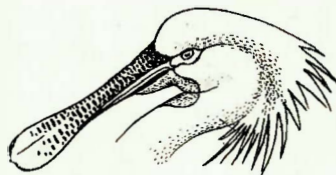
Le Busard est un rapace.



Le Courlis se nourrit de vers
qu'il récolte dans la vase et la boue
des marais.



Le Canard col-vert et



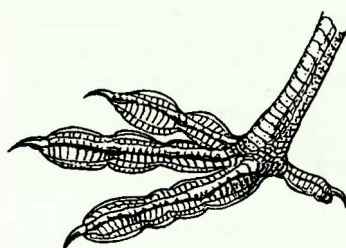
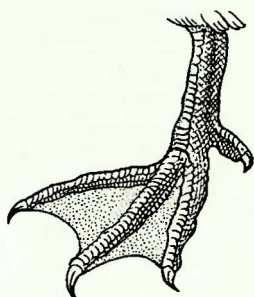
la Spatule

récoltent le plancton c'est-à-dire les petits végétaux et animaux aquatiques.

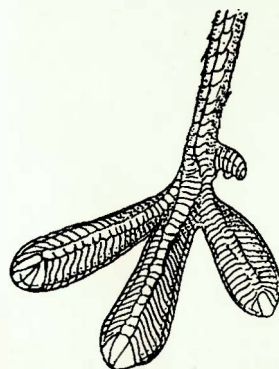
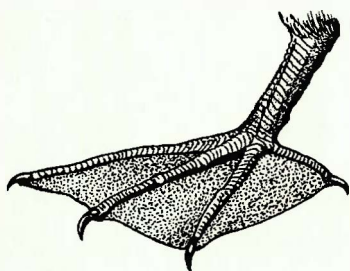


L'Avocette moissonne les petits mollusques
et les autres petits animaux
qui se trouvent à la surface de la vase.

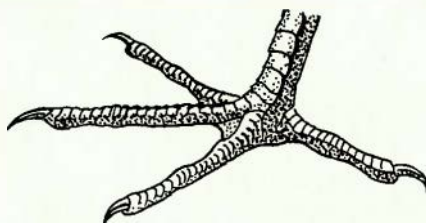
La forme des Pattes.



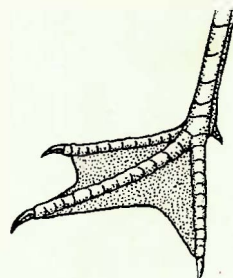
Le Canard et la Foulque sont des nageurs.



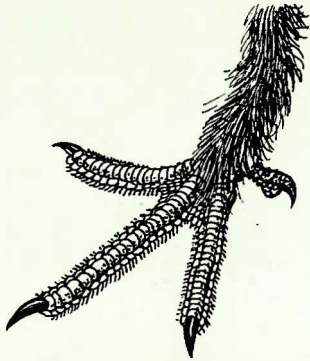
Le Cormoran et le Grèbe savent aussi admirablement plonger.



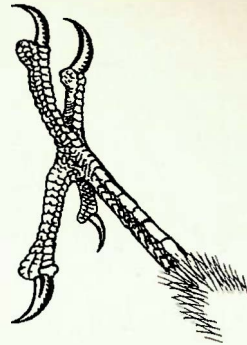
Le Héron marche dans l'eau.
Remarquez les ébauches de
membranes aux angles des doigts.



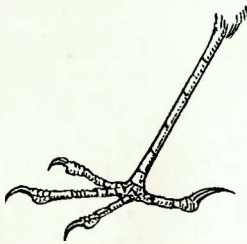
L'Avocette marche dans l'eau,
mais sait aussi nager.



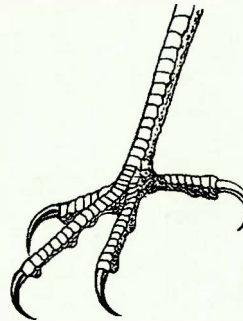
Le Coq de Bruyère gratte et se déplace dans le sable mouvant des Bruyères.



Le Pic est un grimpeur.



Le Rouge-Gorge a un long pouce pour pouvoir se percher.



L'Epervier est un tueur.

Il y aurait encore bien des formes de pattes à étudier. Mais que dire de la position, de la forme et de la longueur de la queue. Ne croyez-vous pas qu'une Pie et qu'un Troglodyte seront bien reconnaissables, la première à sa longue queue à moitié dressée, et le second à sa petite queue tronquée dressée verticalement ?

La couleur.

D'une manière générale, la coloration de l'Oiseau le fait confondre avec son milieu. C'est aussi le cas pour une foule d'autres animaux.

Combien d'exemples frappants ne rencontrons-nous pas ?

Vous frôlez sans vous en douter une Poule faisane ou une Bécasse qui couvent, car il vous est impossible de les apercevoir au milieu des feuilles mortes. Les femelles surtout sont fortement mimétiques afin de tenir leur rôle de couveuses avec le maximum de sécurité. Les mâles sont plus ornementés. La couleur peut donc être considérée comme un caractère sexuel secondaire. Ceci ne doit cependant pas être pris au pied de la lettre : il existe un certain nombre d'Oiseaux chez lesquels on ne voit pas de différences dans les sexes. D'autre part, chez beaucoup d'espèces les vieilles femelles peuvent acquérir le plumage du mâle. Les vieilles Merlettes sont presque noires, et leur bec devient jaune. Si on enlève l'ovaire d'une Poulette ou d'un Caneton femelle, ces femelles acquièrent l'aspect externe de leur mâle. On en déduit, que ces caractères sexuels secondaires dépendent d'hormones particulières secrétées par les glandes génitales. Enlève-t-on ou change-t-on celles-ci, on modifie immédiatement le caractère sexuel externe de l'Oiseau. Il s'agit là d'un problème assez obscur que nous ne pouvons aborder ici.

Les mâles peuvent avoir quelquefois une livrée tellement somptueuse qu'on ne peut plus aisément les apparenter à une femelle de la même espèce. Ce dimorphisme sexuel est frappant chez les Gallinacés et les Anatidés, mais le cas le plus flagrant est certes celui du Combattant dont le mâle porte, à l'époque de la parade, un collier épais de plumes tachetées (fig. 7).

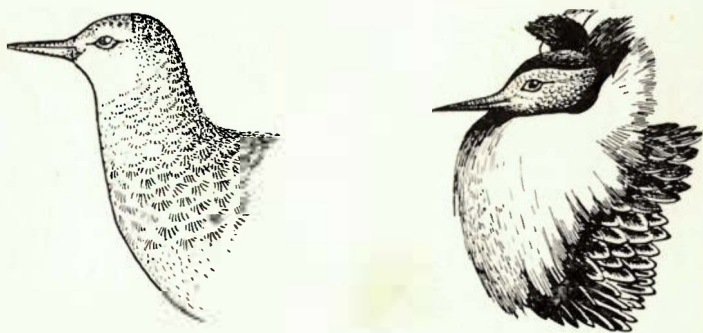


Fig. 7. — Le Combattant : a gauche la femelle ; à droite le mâle.

Il y a d'autres détails de couleurs utiles à observer. On constate, en effet, des combinaisons de couleurs qui ne sont visibles que dans des circonstances déterminées. Ainsi la tache blanche de la cuisse des Cormorans adultes n'est visible que lorsque l'Oiseau soulève les ailes (fig. 8). Les taches blanches des ailes du Pinson chanteur, du Pinson du Nord et d'autres encore n'apparaissent que pendant le vol. C'est aussi le cas de la tache blanche du croupion du Motteux cendré. Les exemples ne manquent pas. Le but et la signification de ces signes est un des chapitres les plus modernes et les plus passionnants de l'étude de la nature.

Portez aussi votre attention sur la couleur des pattes, car vous pouvez y découvrir une infinité de teintes : le Chevalier gambette a des pattes rouges à l'encontre de son voisin le Chevalier à pattes vertes ; mais vous pouvez aussi bien rencontrer des pattes jaunes, brunes et grises. Souvent aussi la coloration des pattes des jeunes est différente de celle des adultes : les Goélands argentés non encore développés ont des pattes grisâtres, mais les adultes les ont roses !

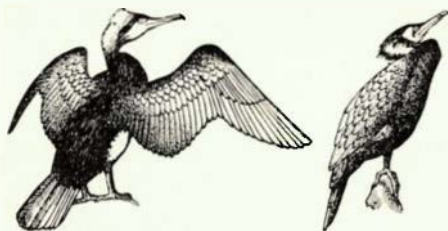


Fig. 8. — A gauche, le Cormoran a les ailes soulevées. La tache blanche est bien visible sur la cuisse. Elle disparaît quand l'Oiseau remet ses ailes en place.

Et, à ce point de vue, la Poule d'eau est un peu coquette : elle affiche gravement des pattes vertes avec des jarretières rouge feu.

Les yeux aussi accusent de riches couleurs : blanc, jaune, orange, rouge, vert, bleu et violet.

La coloration est indubitablement un des meilleurs moyens d'identification des Oiseaux.

Pistes et empreintes.

Lorsque le terrain est favorable, les Oiseaux, comme d'autres animaux, y laissent des traces très nettes de leur séjour. Si nous voulions nous attarder aux pistes et aux empreintes considérées dans leur sens le plus large, nous pourrions remplir des pages. Mais, demandons-nous plutôt où nous avons le plus de chance d'observer des empreintes bien nettes ? Le sable sec par temps calme est un milieu idéal. Il est meilleur encore après une légère pluie ou après la rosée matinale le long de la plage ou dans les dunes, même en Campine. Vient ensuite l'argile très tendre ; plus son grain est fin, mieux l'empreinte s'y marquera. Nous explorerons avec fruit les plages de vase des alluvions côtières (Yser et Zwin), les terrains où on a déversé les détritiques de dragage, les étangs vidés, les argilières abandonnées et les plages de vase en miniature représentées par les ornières et les rigoles dans les champs et les bois.

La neige fraîchement tombée est un terrain de choix pour les empreintes. Mais celles-ci s'effacent et disparaissent dès que la gelée et surtout le dégel s'en mêlent.

Qu'est-ce que les empreintes peuvent nous apprendre ? En premier lieu, évidemment, la forme du pied. Et il ne sera pas tellement difficile d'en déduire l'identification de l'Oiseau. En effet, la diversité des formes de pattes est très importante : les pattes s'adaptent d'une manière tellement logique au biotope que, dans bien des cas, ce caractère seul permet d'identifier l'Oiseau. Voyez quel est le nombre d'orteils qui touchent le sol ? Y a-t-il des nageoires ou des membranes pour patauger ? Tous les orteils ont-ils des ongles aussi longs les uns que les autres ?

Quelle est la distance qui sépare chaque empreinte ? Quel écartement en long et en large ? Vous pouvez en déduire la longueur de la patte, tout au moins pour un Oiseau qui marche. De quelle manière l'Oiseau se déplace-t-il ? Marche-t-il ? Saute-t-il ? Sautille-t-il sur une patte (comme il arrive à l'Huitrier) ? Saute-t-il et marche-t-il ?

Si vous observez tout ces détails avec attention et avec minutie, vous découvrirez des choses étonnantes. Pour ne citer que quelques Oiseaux de nos parcs et de nos pelouses, comparez la manière de progresser du Moineau à celle du Merle : le Moineau sautille ; le Merle fait trois sauts et deux pas, puis s'arrête ; le Sansonnet et la Mésange charbonnière sautent simplement comme le Moineau.

Pendant le temps qui s'est écoulé entre le début et la fin d'une impression d'empreinte, il s'est passé une fraction de la vie de l'Oiseau et les empreintes peuvent être quelques fois révélatrices.

Vous aurez peut-être la chance de découvrir l'endroit où l'Oiseau a atterri. Constatez alors que les empreintes y sont plus profondes et il sera même possible d'y retrouver l'empreinte du bout des ailes ou de la queue d'une façon plus ou moins nette. Cela se remarque assez fréquemment dans la neige.

Il est possible qu'un Oiseau s'arrête dans sa course. Qu'aura-t-il fait au cours de cette halte ? Ne remarquez-vous pas des déchets d'aliments ? Ne s'y est-il pas tenu sur une patte ? Ici encore, les questions que vous vous poserez seront nombreuses et si vous êtes un bon traqueur vous ne les laisserez pas longtemps sans réponse. Enfin, songez bien que les pattes ne sont pas les seules à laisser des traces.

Chaque fois qu'un Oiseau donne un coup de bec, celui-ci laisse une trace. Bien sûr dans le gazon ou la verdure on ne retrouve plus rien, mais allez donc voir sur la plage (fig. 9). Voyez le dessin ci-contre. Il montre un fragment de laisse de marée. On y voit des paquets d'algues en voie de putréfaction. Ces algues pourries font la joie des Talitres (Puces de mer) qui s'en régalaient. Ces animaux redoutent la lumière et la sécheresse. Ils les fuient en se réfugiant sous ces détritrus. Les Pluviers le savent et fourragent dans ces débris à coups de bec pour en extraire les Talitres. Voyez sur le dessin l'accumulation d'empreintes de pattes autour des paquets d'algues. Quant aux trous, ou bien ce sont des logettes de Talitres, ou bien ce sont les traces des coups de bec des Pluviers.

Dans la boue, on voit très facilement la trace des longs becs caractéristiques des Huîtres, des Courlis et d'autres Oiseaux.

D'autres Oiseaux laissent des traces de leurs repas plus visibles encore. La façon dont les Pics se nourrissent est bien connue. N'avez-vous jamais vu, sur un tronc mort ou une branche morte, une rangée verticale de trous régulièrement percés de haut en bas ? Il s'agit, sans conteste, de la trace du Pic épeiche qui s'est mis à la recherche de chenilles xylophages ou d'autres Insectes nui-



Fig. 9. — Partie de laisse de marée constituée d'algues en décomposition et de coquillages. Ces débris grouillent de Puces de mer. Les points noirs sont, soit les entrées de leurs galeries, soit les traces de coups de becs des Oiseaux de rivage dont on aperçoit les empreintes des pattes. Ils se nourrissent de Puces de mer.

sibles. Le Pic noir est plus friand de larves d'Hylobes qui habitent dans les souches d'Epicéas après le défrichement du bois. Généralement, les galeries des larves apparaissent nettement sous forme d'ouvertures ovales. Mais, pour extraire ses proies de prédilection du fond de leurs galeries, le Pic déchiquette à coups de bec la souche de l'Epicéa et on voit les esquilles de bois éparpillées

aux alentours. Même si vous ne voyez pas l'Oiseau à l'œuvre, ces traces sont des témoins irréfutables de son passage.

Le Pic vert a une autre spécialité. Il adore les Fourmis et se fait une joie de visiter les grandes fourmilières de la Fourmi rousse (*Formica rufa*). Ce sont des nids impressionnants qui peuvent avoir plus de 1 m de haut et dans lesquels grouillent des milliers de fourmis. Nous redoutons, bien à tort, d'en approcher, car elles sont inoffensives : si elles nous aspergent d'acide formique elles ne mordent pas. Mais le Pic trouve que ces bestioles ont un goût particulièrement agréable : il fourrage dans le nid et s'empare des Fourmis avec sa langue extensible et gluante. Un nid de Fourmis entr'ouvert témoigne du passage du Pic vert.

Presque tous les Pics aiment les graines de conifères. Mais elles sont si bien protégées par les écailles des cônes qu'elles sont inaccessibles. L'Ecureuil détache les écailles d'un coup de dent. Elles tombent et les graines sont mises à nu. Les Pics, privés de dents, ne peuvent naturellement pas agir de la sorte, mais ils piochent la pomme de pin et hachent les écailles ; ils arrivent ainsi à



Fig. 10. — Une « forge » de Grive.

extraire les graines. Mais pour pouvoir déchiqeter la pomme de pin de cette manière, ils doivent l'immobiliser solidement. Dans ce but, ils la coincent dans une fente d'écorce ou dans la fourche d'une branche. Et s'ils ne disposent pas d'enclume convenable, ils se contentent de marteler la pomme de pin rapidement. Après avoir vidé une pomme de pin de ses graines, le Pic la rejette, s'en procure une autre et recommence au même endroit. Lorsqu'il a fait ainsi usage de son atelier pendant quelques semaines, on trouve au pied de l'arbre une accumulation de pommes de pins déchiquetées qu'on a désigné très judicieusement du nom de forge de Pic. Comprenez bien cette expression, car on parle aussi de forge de Merle ou de Grive, mais il s'agit de tout autre chose. La Grive, proche voisine du Merle, et d'autres Oiseaux encore, raffolent d'Escargots. Mais ceux-ci se tiennent bien à l'abri dans leur coquille. La Grive transporte la coquille sur une pierre ou sur un objet dur et la brise en morceaux pour se régaler de la victime (fig. 10). Régulièrement, le Merle et la Grive retournent à leur forge où les morceaux de coquilles éparpillés témoignent, non

seulement de l'ampleur des festins, mais aussi de leur horreur. Au bord de la mer, dans les dunes où il y a énormément de coquilles d'Escargot à cause de la richesse en calcaire du terrain, il n'est pas rare de découvrir une forge de Grive aux abords d'une grosse pierre ou d'un bloc de décombres.

Si vous découvrez dans l'herbe, dans la neige ou ailleurs des taches de sang, des empreintes de battements d'ailes et des plumes éparpillées un peu partout, vous pourrez sans peine supposer ce qui est arrivé là. Les déchets de festin vous indiqueront le lieu de combat et de victoire d'un Rapace. Si vous regardez attentivement et si vous avez un bon flair de traqueur, vous pouvez reconstituer le drame dans ses moindres détails comme si vous en aviez été témoin. Si le Rapace a foncé sur sa victime, le traqueur expérimenté y trouvera un bel exemple à déchiffrer en regardant les empreintes et les restes laissés par le combat. Après un examen plus approfondi de certaines plumes éparpillées au pied d'un tronc d'arbre, il déduira qu'il s'agit d'une Grive chanteuse. Mais la présence d'une plume plus grande rayée de brun et de blanc, dénoncera le prédateur, l'Epervier. Détail remarquable : alors que les Mammifères prédateurs coupent les plumes avec leurs dents, l'Epervier les arrache en les brisant.

La trace des empreintes des battements d'ailes et du piétinement des pattes montre les efforts désespérés que la Grive a tentés pour échapper à son adversaire.

Si ces preuves ne sont pas suffisantes, la Pie grièche, dont il existe plusieurs espèces chez nous, se chargera bien d'en fournir, car elle empale ses victimes sur des épines. C'est ainsi que vous rencontrerez toute une série de Coléoptères, de jeunes Oiseaux, un petit Lézard et d'autres proies encore embrochées sur les fortes épines des Prunelliers et des Argousiers ; il s'agit du garde-manger d'une Pie grièche ; comprenez-vous maintenant la dénomination populaire d'un de ces Oiseaux : Ecorcheur.

Les pelotes de régurgitation.

Les pelotes de régurgitation constituent un document d'observation de la plus haute importance. Il n'est pas facile du tout de savoir au juste de quoi se compose la nourriture d'un Oiseau. Les pelotes de régurgitation nous renseigneront avec toute la précision voulue sur la composition de leur menu. Mais d'abord, qu'est-ce qu'une pelote de régurgitation ?

Un Oiseau n'a pas de dents, il est bien obligé d'avaler sa nourriture telle quelle. Chez un granivore ou un insectivore, la nourriture peut traverser intacte tout le tube digestif. Cela ne présente aucun inconvénient. Mais ce n'est pas le cas des Oiseaux qui se nourrissent de toute une série de proies. Au cours d'une première digestion, les muscles, les tissus, les organes internes, en un mot,

toutes les parties tendres sont digérées. Mais il y a un surplus. Le squelette, les poils, les griffes ou les ongles ne se digèrent pas et ce n'est pas une nourriture des plus savoureuses. Alors l'Oiseau vomit tous ces restes indigestes après que ceux-ci se sont rassemblés dans l'estomac en une boulette ou une pelote. Les os et les poils s'agglomèrent en balles relativement dures et feu-trées. Ce sont les pelotes de régurgitation, peut-être un peu répugnantes au premier abord, mais fort intéressantes quand même. Les traités de zoologie mentionnent presque exclusivement les pelotes de régurgitation de Rapaces,

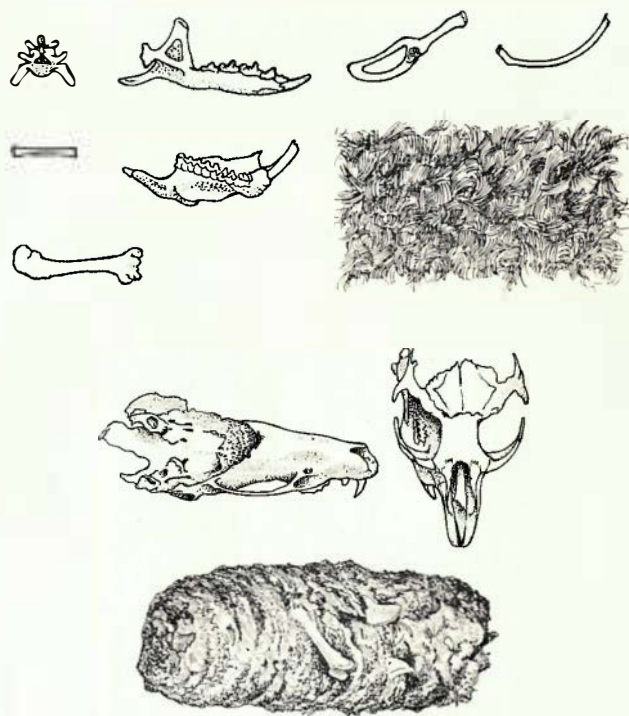


Fig. 11. — Analyse d'une pelote de régurgitation. En haut on voit une série d'ossements divers parmi lesquels deux mâchoires inférieures ; celle du dessus appartenant à une Musaraigne, celle d'en dessous à un Rongeur. Ces pelotes contiennent beaucoup de poils et quelquefois des plumes. Le crâne de gauche est celui d'une Taupe ; celui de droite est d'un Rongeur. En bas, on voit une pelote de régurgitation telle qu'on la trouve.

y compris les Hiboux. Mais il y a beaucoup plus d'Oiseaux qui en produisent. En voulez-vous quelques types ? Les Héroniens, parmi lesquels le Héron cendré, le Butor, le Courlis, diverses Mouettes, le Martin-pêcheur, les Corneilles et d'autres encore.

Le Coucou. Oiseau original à plusieurs points de vues, produit aussi des pelotes, mais d'une toute autre manière. Il se nourrit principalement de grosses chenilles redoutables, dont les poils urticants sont un de leurs moyens de dé-

fense. Ces poils se détachent ou se brisent facilement et provoquent des démangeaisons insupportables. Chez l'homme, l'urticaire n'est pas rare. Il n'est pas étonnant qu'aucun autre Oiseau ne les mange. Et pourtant, le Coucou en fait sa nourriture préférée. Tous les poils de ces chenilles restent accrochés dans la muqueuse de l'estomac, ils y forment un revêtement épais qui finit par devenir gênant. Finalement la couche superficielle de l'estomac se détache avec les poils et une couche fraîche se reforme à sa place. Poils et muqueuse sont ramassés en une pelote que l'Oiseau vomit. Vous ne connaissiez certainement pas un Oiseau qui poussait l'originalité jusqu'à vomir une partie de son estomac !

Si nous disloquons une pelote de régurgitation de Hibou, nous remarquons une masse feutrée dans laquelle il y a de petits os éparpillés. En regardant de plus près, on peut y reconnaître des poils de Taupe. Mais les os, surtout, les crânes, sont plus faciles à déterminer. A leur dentition, on peut très facilement distinguer un Rongeur d'un Insectivore. Les dents de la Musaraigne aux pointes aiguës rouge-orange sont très caractéristiques (fig. 11).

Les pelotes de régurgitation peuvent encore contenir des ailes d'insectes, des élytres de Coléoptères. La chitine qui les compose est totalement indigeste. Ainsi, au mois de mai, les pelotes de régurgitation de la petite Chouette chevêche contiennent presque exclusivement des pattes et des élytres de Hanneton.

Chez les Hérons, le menu peut aussi se montrer très varié et l'étude de leurs pelotes de régurgitation est d'autant plus passionnante qu'elles atteignent presque les dimensions d'un œuf de Poule.

Les excréments eux-mêmes peuvent fournir des indications intéressantes. Si vous découvrez que le sol, le tronc ou les branches d'un arbre sont comme blanchis à la chaux, regardez en l'air. Il y a des chances que vous voyiez le nid ou tout au moins le reposoir ou le lieu de sommeil de l'auteur de ces taches.

Les graines des arbres et des arbrisseaux germent au pied du perchoir des Oiseaux (Merles et Grives) qui ont mangé leurs fruits. Ce sont donc ces Oiseaux qui les disséminent. Les graines des baies débarrassées de la chair qui les enveloppait pendant leur long séjour dans le tube digestif de l'Oiseau, revoient la lumière entourée d'un bain salubre de fumier. Elles arrivent ainsi au sol et y germent.

Il existe donc un rapport étroit entre l'Oiseau et la plante dans le domaine de la nutrition et de la dispersion de l'espèce. Cela vous ouvrira des horizons insoupçonnés où vous pourrez faire des découvertes remarquables.

Le Chant.

Sans même le voir, un connaisseur reconnaîtra immédiatement un Oiseau à son chant. Mais décrire un chant d'Oiseau par un texte n'est pas chose facile du tout.

Cependant, retenez ceci : la plupart des Oiseaux disposent d'une gamme de sons plus ou moins étendue. Il s'en suit que, dans beaucoup de cas on peut

non seulement reconnaître l'espèce d'Oiseau à laquelle on a à faire, mais aussi son sexe et même son état psychologique. Tous ces sons peuvent être en quelque sorte comparés au langage humain : le chant est le moyen d'expression de l'Oiseau, c'est sa manière de communiquer avec ses semblables. Ces sons ne sont pas toujours produits par les organes de la voix, les jeunes Hérons claquent du bec et le Pic tambourine sur un tronc ou une branche morte.

Notons aussi que, bien que les Passériformes englobent les Oiseaux chanteurs, il nous serait difficile de les croire tous chanteurs : la Corneille croasse, le Geai grince, alors que le Coq chante, et que la Poule caquette. D'autres Oiseaux gazouillent, roucoulent, sifflent ou pépient. La Locustelle fait entendre un cri-cri comme la sauterelle et l'appel du Butor résonne dans le marais comme le beuglement d'une vache.

En ce qui concerne l'anatomie des organes de la voix chez l'Oiseau, le Carnet du Service Educatif n° 2, *La Poule*, vous donnera quelques éclaircissements.

Nous pouvons toutefois admettre que les Oiseaux les plus mal partagés quant au chant, possèdent tout au moins un cri d'alarme. Ce n'est pas un vrai cri de frayeur, mais un avertissement. Vous pouvez en déduire qu'il sera suivi d'une réaction de fuite chez les autres Oiseaux, même chez les étrangers à l'espèce. Ces derniers temps les Corneilles se livraient à de très nuisibles déprédations dans les récoltes en France. On les mettait en fuite rien qu'en faisant entendre leur cri d'alarme enregistré sur bande. Les Oiseaux, trompés, se crurent avertis par un congénère de la proximité d'un danger possible et prirent la fuite en bloc. Une émission de 30 secondes à peine fut suffisante pour faire fuir toutes les Corneilles dans un rayon de 100 à 400 mètres. Et après des essais souvent répétés elles ne parurent pas se rendre compte de leur erreur. Des expériences analogues furent entreprises, avec succès, sur des Mouettes et des Etourneaux.

Autre fait bien connu : par son cri d'alarme le Geai trahit immédiatement une présence étrangère, même celle de l'homme. Il avertit ainsi tous les habitants de la forêt... en même temps que le garde. Mais, au printemps, le malin a bien soin de garder le silence le plus complet lorsqu'il a dans le bois son nid avec des œufs ou des jeunes.

Les connaisseurs savent délimiter le territoire de l'Oiseau en suivant son chant. Il lui suffira de marquer sur un plan les divers endroits où l'Oiseau chante et l'heure à laquelle il vient y chanter. En le suivant ainsi, au jour le jour, il arrivera à trouver l'Oiseau à ses postes de chant à l'heure prévue. Les divers postes de chant délimitent le territoire de l'Oiseau. C'est le terrain où l'Oiseau séjournera, s'approvisionnera, construira son nid et y élèvera ses jeunes pendant la saison de reproduction. L'étendue du territoire et par conséquent les distances qui séparent les postes de chant dépendent de la taille de l'Oiseau ainsi que de ses besoins en nourriture. Bien qu'il soit téméraire d'énoncer une loi précise à ce sujet, on peut cependant admettre qu'un Oiseau de petite taille dispose d'un petit territoire.

Si vous voulez vous exercer à cette étude, le mieux sera de commencer par étudier le Merle de votre jardin, car ses postes de chant sont toujours frappants ; il se pose de préférence sur l'arbre le plus élevé, sur une gouttière ou à une place où son chant dominera la région.

Dès qu'un territoire est établi, l'Oiseau se cherche une compagne. Maintenant son chant d'attraction résonne. Pour beaucoup d'Oiseaux ce chant est plus varié et plus prolongé. Il va de soi, qu'ici, c'est le mâle qui chante. Cela se passe à l'époque de la reproduction, donc au printemps. Cependant l'Oiseau peut encore chanter au mois d'août s'il y a plus d'une nichée. Quelques-uns se laissent tromper par un hiver trop doux et se mettent déjà à chanter en janvier. Mais ce n'est jamais qu'une fausse alerte !

Généralement, l'Oiseau chante le plus et le plus fort à l'aube et au crépuscule. Au milieu de la journée, surtout en plein été quand il fait chaud, on ne l'entend plus. Il est passionnant de dresser l'horaire d'un chant d'Oiseau. Pour cela, allez vous poster une heure avant le lever du soleil dans un taillis où à un endroit riche en Oiseaux et notez soigneusement le nom du chanteur et l'heure où vous avez entendu son chant. Vous vivrez ainsi des moments inoubliables.

L'Oiseau ne chante plus du tout quand il traverse une crise difficile, en période de mue par exemple, et qu'il cherche à se mettre plus en sécurité.

Un proverbe dit qu'on reconnaît un Oiseau à son chant. C'est vrai, à condition d'être un fin connaisseur. Il y a, en effet, des Oiseaux qui en imitent d'autres ; ce n'est pas pour rien que le Contrefaisant se nomme ainsi. Il arrive aussi à l'Etourneau d'emprunter les strophes de ses voisins. Tantôt il imitera le Merle, tantôt un autre Oiseau et il le fait toujours de la façon la plus fantaisiste.

Si vous êtes passés maître en imitation, vous pouvez engager d'amusantes conversations avec bien des Oiseaux. Lorsque la Chevêche se fait entendre le soir, tâchez de lui répondre. Si votre cri est une fidèle imitation du sien, la Chevêche donnera dans le panneau et répondra à son tour. C'est avec le Coucou que l'expérience réussit le mieux car son chant est très facile à imiter. Essayez aussi avec le Lorient.

Le cri de l'Oiseau lui permet aussi de rester en contact avec ses semblables. Au cours de leur déplacement dans les broussailles denses, les Mésanges à longue queue réagissent à leurs pépiements mutuels ; le groupe reste ainsi bien compact. Le Coq avertit la Poule de la découverte d'une friandise par un cri tout spécial.

Même les jeunes, au sortir de l'œuf, ont leur langage ; c'est toute une série de cris, nommés cris quémailleurs, qu'ils poussent pour inviter les parents à leur donner à manger. Et c'est celui qui crie le plus fort qui recevra le plus !

Et il existe encore bien d'autres possibilités avec de nombreuses variantes. C'est assez dire encore que l'étude des cris et des chants d'Oiseaux est un terrain d'étude nouveau et des plus attrayant.

Le Vol.

Le vol de la majorité des Oiseaux est tellement caractéristique que celui-ci forme par lui-même un moyen d'identification.

Le vol plané est, sans conteste, celui qui se reconnaît le plus facilement : l'Oiseau a des ailes longues et étroites comme un planeur. La plupart du temps, il décrit de grands cercles. Ce vol est très avantageux pour un Rapace qui doit rechercher ses proies au sol. Il séjourne ainsi plus longtemps au-dessus d'un endroit déterminé et a plus de chances de découvrir la proie convoitée. Ces planeurs sont particulièrement habiles pour profiter des courants d'air ascendants. Il se produit des courants d'air ascendants au-dessus des plages couvertes de sable surchauffées ou dans les villes au-dessus des blocs de maisons. Vous savez que l'air chaud est moins dense et monte. Il y a aussi des courants ascendants lorsque le vent rencontre une résistance, comme il peut en éprouver sur la côte dans les dunes ou sur les flancs boisés. Basez vos observations sur ces données.

La plupart des Oiseaux volent dans le vrai sens du mot. Ils ont des ailes plus courtes qu'ils animent de mouvements courts et rapides. Si, au contraire, leurs ailes sont plus larges et plus longues ils les agitent de battements calmes, majestueux. C'est le cas du Héron.

D'un autre côté, l'Oiseau peut battre des ailes très régulièrement ce qui lui confère une trajectoire bien régulière. Mais les petits Oiseaux, tels que les Pinsons, donnent deux coups d'ailes, puis se laissent planer pour remonter et ils reprennent de la vitesse par deux nouveaux coups d'ailes. Leur trajectoire en est nécessairement ondulante.

Les Oiseaux, qui font la chasse aux proies vivantes, aussi bien aux Poissons qu'aux Mammifères, semblent rester suspendus immobiles dans l'espace. Ils parviennent à conserver sensiblement la même altitude en battant rapidement des ailes contre le vent, tout en freinant avec la queue. L'Oiseau vole sur place. Ce vol s'appelle quelquefois le vol battu (1). Observez ce jeu acrobatique chez la Cresserelle et chez les diverses espèces de Sternes.

La méthode de chasse des Gobe-Mouches est tout aussi originale. Ils fléchissent quelques fois les pattes, puis volent comme un éclair sur un Insecte, s'en emparent en plein vol, puis retournent immédiatement se percher à leur poste d'observation. Leurs voisins, les Rouges-queues agissent parfois de la même manière.

Ne reconnaissez-vous pas tout de suite le vol vertical en spirale de l'Alouette ?

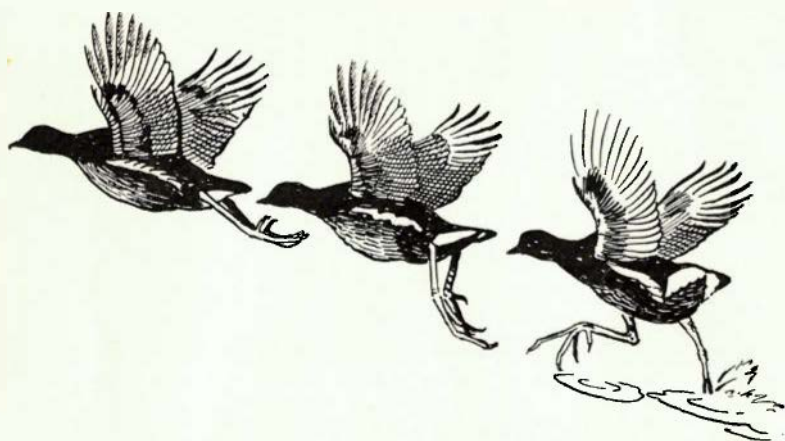
Il y a une foule d'exemples où le vol d'un Oiseau est tellement particulier qu'il peut servir de caractère distinctif. Si vous observez les vols avec attention, vous découvrirez encore d'autres curiosités.

(1) On dit aussi vol du Saint-Esprit.

Portez votre attention sur les points que voici :
Que se passe-t-il avec les pattes ? avec le cou ?
Comment l'Oiseau atterrit-il ? Comment prend-il le départ ?
Comparez, par exemple, l'envol d'une Poule d'eau avec celui d'un Canard.
Voyez les mouvements de la queue : elle s'étale, se redresse ou appuie vers le bas.

Comparez la rapidité des battements d'ailes.

Et chaque fois que c'est possible, faites un croquis de vos observations.



CONSEILS PRATIQUES

Les Oiseaux sont doués d'une vue extraordinaire.

Pour ce motif, observez-les avec prudence :

cachez-vous,

évitez les mouvements brusques inutiles,

portez lentement vos jumelles aux yeux,

ne portez pas de vêtements trop voyants,

gardez le moins possible la station debout, accroupissez-vous ou asseyez-vous.

Il est préférable de faire ses observations seul ou tout au moins en très petits groupes.

Les Oiseaux ont aussi l'oreille fine. Donc :

Évitez les bruits inutiles et les bris de branches sèches.

Ce sont surtout les sons aigus et intenses qui portent loin et sont le mieux perçus par les Oiseaux.

Tâchez surtout de vous taire. Enfin :

Arrangez-vous pour avoir les rayons du soleil dans le dos. Le contour et les couleurs des Oiseaux seront ainsi plus apparents.

Vous aurez le plus de chance de voir beaucoup d'Oiseaux le matin.

Restez sur votre bicyclette ou dans votre voiture si vous rencontrez un Oiseau en cours de route. La silhouette d'une automobile les effraye moins que celle de l'homme !

Dans les terrains où il n'y a pas de couvert, vous pouvez vous confectionner une hutte. Faites de votre mieux pour assortir la forme et les matériaux de votre cachette à ceux du milieu. Vous pouvez rapprocher progressivement votre cachette mobile du nid dont vous voulez observer les occupants. Pour faire revenir plus vite les Oiseaux, quand vous avez déplacé la hutte, allez-y à deux ou trois. Vous y entrez seul pendant que les autres s'en retournent. Les Oiseaux ne savent pas compter. Ils croient que tout danger est écarté et reviennent.



Edgar KESTELOOT

Assistant de Laboratoire à
l'Institut royal des Sciences naturelles
de Belgique.

LISTE ALPHABETIQUE DES OISEAUX

cités dans le Carnet n° 3 avec leur dénomination latine et flamande.

— — —

Alouette des champs.	<i>Alauda arvensis</i> LINNÉ	Veldleeuwerik.
Avocette.	<i>Recurvirostra avosetta</i> LINNÉ	Kluut.
Bécasse.	<i>Scopolax rusticola</i> LINNÉ	Bossnep.
Bec-croisé.	<i>Loxia curvirostra</i> LINNÉ	Dennenkruisbek.
Blongios.	<i>Ixobrychus minutus</i> (LINNÉ)	Wouwaapje.
Buse variable.	<i>Buteo buteo buteo</i> (LINNÉ)	Buizerd.
Butor.	<i>Botaurus stellaris</i> (LINNÉ)	Roerdomp.
Casse-noix de	<i>Nucifraga caryocatactes</i>	Notenkraker
Sibérie.	<i>macrorhynchus</i> BREHM.	(Siberische).
Chevalier à pattes vertes.	<i>Tringa nebularia</i> (GUNNERUS)	Groenpootruiter.
Chevêche.	<i>Athene noctua</i> (SCOPOLI)	Steenuil.
Choucas.	<i>Coloeus monedula</i> (LINNÉ)	Kauw.
Cochevis.	<i>Galerida cristata</i> (LINNÉ)	Kuifleeuwerik.
Col-vert.	<i>Anas platyrhynchos</i> LINNÉ	Blokeend.
Combattant.	<i>Philomachus pugnax</i> (LINNÉ)	Kemphaan.
Contrefaisant.	<i>Hippolais icterina</i> (VIEILLOT)	Spotvogel.
Cormoran.	<i>Phalacrocorax carbo</i> (LINNÉ)	Aalscholver.
Corneille mantelée.	<i>Corvus cornix</i> LINNÉ	Kraai (Bonte).
Corneille noire.	<i>Corvus corone</i> LINNÉ	Kraai (Zwarte).
Coucou.	<i>Cuculus canorus</i> LINNÉ	Koekoek.
Courlis.	<i>Numenius arquata</i> (LINNÉ)	Wulp.
Cresserelle.	<i>Falco tinnunculus</i> LINNÉ	Torenvalk.
Cygne chanteur.	<i>Olor cygnus</i> (LINNÉ)	Hoelzwaan.
Echasse blanche.	<i>Himantopus himantopus</i> (LINNÉ)	Steltkluut.
Ecorcheur.	<i>Lanius collurio</i> LINNÉ	Grauwe klauwier.
Effraie.	<i>Tyto alba</i> (SCOPOLI)	Kerkuil.
Epervier.	<i>Accipiter nisus</i> (LINNÉ)	Sperwer.
Etourneau ou Sansonnnet.	<i>Sturnus vulgaris</i> LINNÉ	Spreeuw.
Foulque.	<i>Fulica atra</i> LINNÉ	Meerkoet.

Freux.	<i>Corvus frugilegus</i> LINNÉ	Roek.
Gambette.	<i>Tringa totanus totanus</i> (LINNÉ)	Tureluur.
Geai.	<i>Garrulus glandarius albipectus</i>	Gaai.
KLEINSCHMIDT		
Geai du Nord.	<i>Garrulus glandarius glandarius</i> (LINNÉ)	Gaai (Noordse).
Gobe-mouches gris.	<i>Muscicapa striata</i> (PALLAS)	Grauwe vliegenvanger.
Goéland argenté.	<i>Larus argentatus</i> PONTOPPIDAN	Zilvermeeuw.
Goéland cendré.	<i>Larus canus</i> LINNÉ	Stormmeeuw.
Grèbe castagneux.	<i>Poliocephalus ruficollis</i> (PALLAS)	Dodaars.
Grèbe huppé.	<i>Podiceps cristatus</i> (LINNÉ)	Kuiffuut.
Grive chanteuse.	<i>Turdus philomelus</i> BREHM.	Zanglijster.
Guifette noire.	<i>Chlidonias nigra</i> (LINNÉ)	Zwarte stern.
Harle huppé.	<i>Mergus serrator</i> LINNÉ	Zaagbek (Middelste).
Héron cendré.	<i>Ardea cinerea</i> LINNÉ	Reiger (Blauwe).
Hirondelle de cheminée.	<i>Hirundo rustica</i> LINNÉ	Boerenzwaluw.
Hirondelle de fenêtre.	<i>Delichon urbica</i> (LINNÉ)	Huiszwaluw.
Hirondelle de rivage.	<i>Riparia riparia</i> (LINNÉ)	Oeverzwaluw.
Huitrier.	<i>Haematopus ostralegus</i> LINNÉ	Scholekster.
Hulotte.	<i>Strix aluco</i> LINNÉ	Bosuil.
Huppe.	<i>Upupa epops</i> LINNÉ	Hop.
Jaseur du Nord.	<i>Bombycilla garrulus</i> (LINNÉ)	Pestvogel.
Locustelle tachetée.	<i>Locustella naevia</i> (BODDAERT)	Sprinkhaanzanger.
Loriot.	<i>Oriolus oriolus</i> (LINNÉ)	Wielewaal.
Martinet noir.	<i>Apus apus</i> (LINNÉ)	Gierzwaluw.
Martin-pêcheur.	<i>Alcedo atthis</i> LINNÉ	IJsvogel.
Merle.	<i>Turdus merula</i> LINNÉ	Merel.
Mésange à longue queue.	<i>Aegithalos caudatus</i> (LINNÉ)	Staartmees.
Charbonnière.	<i>Parus major</i> LINNÉ	Koolmees.
Moineau domestique.	<i>Passer domesticus</i> (LINNÉ)	Huismus.
Morillon.	<i>Aythya fuligula</i> (LINNÉ)	Kuifeend.
Motteux cendré.	<i>Oenanthe oenanthe oenanthe</i> (LINNÉ)	Tapuit.
Mouette rieuse.	<i>Larus ridibundus</i> LINNÉ	Kokmeeuw.
Oie des moissons.	<i>Anser fabalis fabalis</i> (LATHAM)	Rietgans.
Pic épeiche.	<i>Dendrocopos major</i> (LINNÉ)	Specht (Grote Bonte).
Pic noir.	<i>Dryocopus martius</i> (LINNÉ)	Specht (Zwarte).

Pic vert.	<i>Picus viridis</i> LINNÉ	Specht (Groene).
Pie.	<i>Pica pica</i> (LINNÉ)	Ekster.
Pie grièche.	<i>Lanius collurio</i> LINNÉ	Grauwe klauwier
Pinson.	<i>Fringilla coelebs</i> LINNÉ	Botvink.
Pinson du Nord.	<i>Fringilla montifringilla</i> LINNÉ	Keep.
Poule d'eau.	<i>Gallinula chloropus</i> (LINNÉ)	Waterhoen.
Ramier.	<i>Columba palumbus</i> LINNÉ	Bosduif.
Rossignol.	<i>Luscinia megarhyncha</i> BREHM.	Nachtegaal.
Spatule.	<i>Platalea leucorodia</i> LINNÉ	Lepelaar.
Sansonnet (voir Etourneau).		
Sterne naine.	<i>Sterna albifrons</i> PALLAS	Dwergstern.
Sterne Pierre-Garin.	<i>Sterna hirundo</i> LINNÉ	Visdiefje.
Troglodyte.	<i>Troglodytes troglodytes</i> (LINNÉ)	Winterkoning.
Vanneau.	<i>Vanellus vanellus</i> (LINNÉ)	Kievit.



BIBLIOGRAPHIE

- R. BARTON, *How to watch Birds*, New-York. Toronto, London, 1955.
- L. DEBOT, *Nouveau Calendrier Nature en Belgique*, Bruxelles, 1956.
- L. DEBOT, *La Poule*, Bruxelles, 1957.
- J. DELAMAIN, *Pourquoi les Oiseaux chantent*, Paris, 1937.
- J. DELAMAIN, *Portraits d'Oiseaux*, Paris, 1938.
- G. GÖTZ & A. KOSCH, *Quel est donc cet Oiseau*, Paris, non daté.
- M. A. IJSSELING en K. DE KIEFTE, *De Jonge veldbioloog*, Zutphen, 1955.
- L. LIPPENS, *De Vogels in België*, Saint-André-lez-Bruges, 1950.
- *Tous nos Oiseaux en couleurs*. Manuel pour identifier tous les oiseaux de la Faune belge. Saint-André-lez-Bruges, non daté.
- R. PETERSON, G. MOUNTFORT, P. A. D. HOLLOM, *Guide des Oiseaux d'Europe*, Paris, Neuchatel, non daté.
- J. SLUITERS, *Vogels in en bij de stad*, Zutphen, 1953.
- S. SMITH, *A l'étude des Oiseaux*, Paris, 1957.
- N. TUIBERGEN, *Vogelleven*, Amsterdam, 1957.
- R. VERHEYEN, *Les Anatidés de Belgique*, 5^e édition, Bruxelles, 1952.
- *Les Pics et Coucous de Belgique*, 2^e édition, Bruxelles, 1946.
- *Les Rapaces diurnes et nocturnes de Belgique*, 2^e édition, Bruxelles, 1944.
- *Les Passereaux de Belgique*, 2 vol., Bruxelles, 1^{re} partie, 1957.
- *Les Echassiers de Belgique*, Bruxelles, 1948.
- *Les Colombidés et Gallinacés de Belgique*, Bruxelles, 1950.
- *Les Oiseaux d'eau de Belgique*, Bruxelles, 1951.
- Patrimoine de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique :
- a) *Les Oiseaux de Belgique*. - Liste alphabétique des noms latins des Oiseaux de Belgique avec leur dénomination française et flamande.
- b) *Les Oiseaux de Belgique*. - 350 cartes postales en couleurs.
- G. J. WALLACE, *An Introduction to Ornithology*, New-York, 1955.



